

Trois femmes et un appartement

La colocation est le fait de partager un logement en commun, à deux et parfois à bien plus. Souvent associé aux logements étudiants, ce mode de vie attire, dans la réalité, un bien plus large public. Effectivement, un habitat partagé permet de répondre à la crise du logement et à l'augmentation des loyers, mais au-delà de ces raisons économiques, certain·e·s y voient aussi des aspects pratiques et/ou y trouvent des avantages au niveau social.

Eva Hirschi, 33 ans et d'origine bernoise, vit dans une colocation sous le Parc de Valency. Après des études à Genève et avoir travaillé ensuite en tant que journaliste à l'étranger pendant quatre ans, elle a décidé de s'installer à Lausanne – ville où vivent ses meilleures amies – afin de couvrir la Suisse romande pour différents médias suisses alémaniques.

Eva, comment avez-vous atterri dans cette colocation ?

Je voulais m'installer pour quelque temps à Lausanne. A cause des loyers élevés et parce que je voulais vivre dans un vrai appartement et non pas dans un petit studio, j'ai cherché une colocation. Je connaissais ce mode de vie de mes années étudiantes et je l'ai toujours apprécié. Or, j'ai fait délibérément le choix de ne pas vivre avec des amies ; cela préservait mon besoin d'indépendance, de liberté. Je n'avais, par exemple, pas envie de devoir prévenir les colocs si je ne rentrais pas le soir. Cette colocation ici, je l'ai trouvée par une annonce sur Facebook.

Comment décririez-vous votre logement ?

C'est un appartement dans un immeuble du chemin du Noirmont. Situé dans un quartier calme, l'appartement est magnifique et bénéficie d'une belle vue. Il y a un balcon, côté sud, on voit même un bout du lac Léman et les montagnes. Il y a trois chambres, un salon et une cuisine. Ma chambre donne partiellement sur le parc de Valency. Je travaille souvent depuis la maison et j'aime de temps en temps lever les yeux : je regarde dehors, les gens qui se promènent, les chiens qui courent.

Et qui sont vos colocataires ?

Notre colocation ne correspond pas aux clichés du logement d'étudiant·e·s, car lorsque j'ai emménagé, nous étions toutes des professionnelles dans la trentaine. Aujourd'hui, la troisième chambre a été reprise par une jeune étudiante EPFL. Nous nous entendons bien, mais finalement, c'est assez rare que nous soyons à la maison les trois en même temps : nous avons toutes un rythme différent. Nous arrivons tout de même à partager parfois un verre ou un repas.

Pourquoi avoir choisi ce mode d'habitation ?

Je suis un peu une nomade, comme

comme le WiFi, les produits ménagers, etc. On peut même se permettre une femme de ménage, ce qui participe sans doute au bon fonctionnement de la colocation !

Quels sont les inconvénients ?

Le bruit pourrait être une gêne, mais dans notre colocation, ce n'est pas un problème. Il y a évidemment les questions liées au partage, comme le fait que la salle de bain soit potentiellement occupée au moment où on en a besoin.

Comment réagit votre entourage du fait que vous vivez en colocation ?

Ce n'est pas quelque chose de si étonnant dans mon environnement ; je ne suis pas la seule à vivre en colo-



© Eva Hirschi

je travaille aussi dans deux associations de journalisme, je suis souvent à Zurich ou à Berne et mon compagnon vit à Fribourg. Ce ne serait pas «rentable» de prendre un logement pour moi toute seule, au vu du temps que j'y passe. D'autant plus qu'en colocation on partage certains frais

colocation, plusieurs ami·e·s proches ont aussi choisi ce mode d'habitation.

Je pense cependant que cela sera ma dernière colocation : dans un futur proche, je compte emménager avec mon compagnon.

Propos recueillis par Sandrine Prisi